Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 17 (1888)

Heft: 3

Artikel: Un nouveau traité de pédagogie [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039932

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XVIIe ANNÉE N° 3. MARS 1888

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Collaud, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Un nouveau traité de pédagogie* (suite). — *Notice sur le Bienheureux de La Salle.* — *Partie pratique.* — *Revue scientifique.* — *Bibliographies.* — *Chronique de l'Exposition scolaire.* — *Nouveaux envois.* — *Avis.*

Un nouveau traité de pédagogie

CHAPITRE DEUXIÈME

Principes d'éducation physique.

(Suite.)

§ 5. — *Mouvement, activité et repos.*

A. Accordez à une troupe d'enfants une heure de complète liberté: aussitôt vous les verrez courir, sauter, lutter, jouer bruyamment et se livrer à une grande variété d'exercices corporels. Tant il est vrai que le mouvement physique, nécessaire à tous les âges, constitue pour l'enfance un besoin naturel et impérieux. Sans exercice, pas de santé durable. C'est ce que l'antiquité avait parfaitement compris; de là le vieil adage: *Vita in motu.* C'est ce que les pédagogues anglais comprennent parfaitement aujourd'hui: de là l'importance attribuée à la gymnastique dans toutes les écoles de la monarchie britanique.

Par le mouvement le corps se développe et se fortifie. Les exercices physiques favorisent la circulation du sang, le fonctionnement des poumons et le cours régulier de la transpiration. Ils facilitent la digestion, l'assimilation des aliments et les sécrétions réclamées par la nature. Ils fortifient les muscles et les nerfs, contre-balancent le travail cérébral et reposent des fatigues intellectuelles.

Nous ne vivons, a dit un médecin célèbre, que des aliments que nous digérons. Et un autre ajoute, avec non moins de raison, que nous digérons autant avec les jambes qu'avec l'estomac. De

même que la faim, selon la gracieuse parole de saint Bernard, est le meilleur des cuisiniers, de même le mouvement constitue le meilleur des apéritifs et le plus sain des digestifs.

Qui ne voit, par les raisons que nous venons d'indiquer, combien il est sage de préférer aux jeux sédentaires et aux récréations en chambre les promenades prolongées, les jeux au grand air, les exercices de gymnastique et, en général, les divertissements qui fortifient le corps, tout en délassant l'esprit? Nous osons même ajouter que ce qui est nécessaire aux enfants est, au moins, très utile aux gens de bureau, aux hommes d'étude et, généralement, à tous ceux que le devoir condamne à une vie sédentaire. Au point de vue hygiénique, une bonne course à pieds est incontestablement préférable à une partie de cartes, de dominos ou d'échecs.

B. Plus l'enfant est jeune, plus le travail intellectuel le fatigue promptement.

Le maître aura donc soin, dans les écoles où la classe dure pendant trois heures consécutives, d'accorder à ses élèves au moins cinq minutes de répit après la première heure et environ quinze minutes à la fin de la deuxième heure. Pour autant que les circonstances locales n'y mettront pas obstacle, cette seconde récréation devra être passée au grand air. Ce n'est guère qu'à cette condition qu'elle permettra aux enfants de satisfaire leur besoin de mouvement et à l'instituteur d'aérer complètement la salle de classe.

Les Jésuites, dont l'autorité est incontestée en matière d'éducation, estiment, d'accord en cela avec Voltaire, que le cerveau du collégien ne saurait être appliqué impunément pendant plus de deux heures à une seule et même étude. N'est-ce pas dire qu'à l'école primaire les exercices doivent varier toutes les demi-heures pour les jeunes enfants et au moins toutes les heures pour les élèves plus âgés? A lui seul le passage d'un travail à un autre repose quelque peu l'intelligence.

Pénible par elle-même l'étude devient doublement fatigante, si les enfants se tiennent mal. C'est pourquoi, que les élèves soient assis ou debout, qu'ils lisent ou qu'ils écrivent, le maître veillera à ce qu'ils observent dans leur tenue, non seulement les règles de la décence et du bon ton, mais aussi les prescriptions de l'hygiène: les pieds près l'un de l'autre, le corps droit, mais sans raideur, la poitrine en avant, la tête droite, mais non renversée, etc. Une mauvaise posture peut aisément occasionner des difformités corporelles et même devenir préjudiciable à la santé. Notons encore qu'en cette matière les petites filles ont besoin d'une attention toute spéciale.

C. Quelques instants de répit, pris dans le courant de la journée, ne suffisent pas à reposer complètement nos membres et notre cerveau. Aussi, le besoin d'un repos plus prolongé et plus absolu se renouvelle-t-il chaque jour d'une manière impé-

rieuse. Ce repos, c'est le sommeil seul qui peut nous le procurer ; le sommeil, durant lequel toutes les créatures animées réparent les forces dépensées et se préparent aux nouveaux labeurs du lendemain.

Pour être hygiénique le sommeil doit n'être ni trop abrégé ni trop prolongé. Insuffisant il ne nous repose que d'une manière incomplète et ne contre-balance qu'en partie l'épuisement des forces et la surexcitation du système nerveux. Excessif, il épaissit le sang, débilite le corps, enlourdit l'organisme, amollit le caractère et détruit l'amour du travail.

D'après l'avis unanime des médecins, sept à huit heures de sommeil, nécessaires à la plupart des individus, sont amplement suffisantes pour quiconque a achevé de grandir et jouit d'une santé normale. Quant aux enfants, nous pensons que neuf heures de repos ne peuvent que leur être utiles.

Mais, s'il importe d'accorder aux enfants un sommeil suffisamment prolongé, il importe non moins de les astreindre à observer des heures fixes pour leur coucher et leur lever. En même temps que leur santé, la formation de leur caractère y gagnera considérablement ; c'est par là, en effet, qu'ils apprendront, dès leur bas-âge, à se vaincre et à faire passer le devoir avant le plaisir. Disons tout : il importe souverainement de les habituer à se coucher de bonne heure et à se lever de bon matin. Purifié par la fraîcheur de la nuit, l'air est plus bienfaisant le matin qu'aux autres moments de la journée. Qu'il s'agisse d'études ou d'exercices de piété, les heures les plus propices sont les heures matinales. Aussi les Allemands disent-ils avec raison : *Morgenstund hat Gold im Mund.*

D'ailleurs quoi de plus absurde et de plus malfaisant que la manie de faire du jour la nuit et de la nuit le jour ? Comme si tout dans la nature ne nous prêchait pas qu'il faut se reposer pendant les heures nocturnes pour pouvoir se réveiller avec l'aurore ! Comme si Dieu avait placé son beau soleil au firmament pour éclairer notre sommeil ! Comme si les heures de la nuit n'étaient pas celles que le démon préfère pour tendre ses pièges et faire des victimes !

Divers étrangers, de ceux qui ne *savent* pas dormir, ont, à plusieurs reprises, manifesté une admiration un peu jalouse envers les Trappistes et d'autres Religieux qui, eux, *savent si bien dormir.* Or, voici tout le secret : ayez, quand vous allez prendre votre repos, l'estomac libre et la conscience en paix ; ne donnez au lit que les heures véritablement nécessaires et, durant la journée, travaillez avec goût et ardeur. En faisant cela, vous ne tarderez pas à dormir, vous aussi, d'un sommeil délicieux et réparateur.

§ 6. *Passions, maladies et secours de l'art médical.*

A. Toutes les passions surexcitent, avec plus ou moins de violence, notre système nerveux. Toutes par conséquent contri-

buent à rompre l'équilibre de notre organisme. Quelques-unes même, surtout l'intempérance et la luxure, deviennent fréquemment les germes de maladies longues, douloureuses et incurables.

D'où il résulte que l'homme soucieux de conserver sa santé doit s'appliquer à se vaincre lui-même et à soumettre ses appétits naturels aux règles dictées par la saine raison. Salutaire pour l'âme, l'observation de la loi divine est, en même temps, souverainement hygiénique pour le corps.

L'éducateur veillera donc de près sur le réveil des passions dans le cœur de ses jeunes élèves. Il leur parlera souvent de la beauté et de la noblesse de la vertu, comme aussi de ce que le vice a de repoussant, de méprisable et d'infamant. Que si, malgré toutes les précautions, il a la douleur de découvrir dans sa classe un enfant gâté et corrompu, il ne reculera pas devant les mesures les plus sévères pour empêcher la brebis galeuse de répandre la contagion autour d'elle.

B. En dépit de tous les soins et de toutes les mesures hygiéniques qu'on peut prendre, il est rare qu'un enfant ne soit jamais malade, comme il est rare qu'un homme, même bien constitué, ne soit jamais visité par aucune maladie.

Loin de nous la pensée qu'on doive s'effrayer à propos de toute légère indisposition. Mais nous ne saurions approuver davantage ceux qui, même en présence de symptômes sérieux et, à plus forte raison d'une maladie déclarée, croient devoir n'attacher aucun prix aux soulagements que pourrait procurer l'art médical. Le *principiis obsta* des anciens trouve ici son application, aussi bien que dans la vie surnaturelle. Une maladie invétérée est plus difficile à vaincre qu'une maladie à ses débuts. Si les découvertes et les données de la médecine n'empêchent pas de mourir une fois, elles peuvent cependant retarder pendant bien des années l'heure de la mort. Or, n'est-il pas barbare et inhumain de ne pas même tenter en faveur de nos semblables ce que nul ne néglige quand il s'agit de son cheval, de sa vache ou même de son chien ?

C'est surtout quand l'un de ses élèves sera malade, que le maître devra lui témoigner un vif intérêt, soit en allant le visiter, soit en faisant fréquemment demander de ses nouvelles. Si l'enfant est pauvre, il le recommandera discrètement à la générosité de ses condisciples plus fortunés et de leurs parents. Si la maladie est dangereuse, non content de prier lui-même pour le petit malade, il fera prier aussi les autres enfants de la même classe. La prière des enfants est si puissante auprès de Dieu !

Les précautions à prendre en cas de maladies contagieuses sont aujourd'hui partout déterminées par la loi civile. Le maître s'y conformera scrupuleusement. En outre, dès l'apparition de quelque maladie suspecte, il mettra toute la diligence possible à en prévenir les autorités que cela concerne.

Enfin si un enfant de l'école vient à mourir, le maître et les autres élèves ne manqueront pas de prier pour lui et de l'accom-

pagner pieusement jusqu'à sa demeure dernière. Est-il une occasion plus propice pour faire bien comprendre à ces jeunes âmes, encore sensibles, la brièveté de la vie, l'incertitude de l'heure de la mort et la nécessité d'être toujours prêt à comparaître devant le souverain Juge ?

TROISIÈME PARTIE

De l'éducation intellectuelle et morale.

Notions préliminaires.

La Providence a doté l'âme humaine de trois facultés principales : la faculté de penser et de comprendre, la faculté d'aimer et la faculté de vouloir. D'où il suit que l'homme, pour correspondre aux vues du Créateur, doit s'appliquer à connaître ce qui est vrai, à vouloir ce qui est juste et à aimer ce qui est digne d'amour.

L'intelligence, le cœur et la volonté, telles sont donc les trois facultés que l'éducation doit développer, former et diriger dans l'enfant et l'adolescent.

Dans la pratique la culture d'une faculté ne peut et ne doit jamais être entièrement séparée de la culture des deux autres facultés. Pendant que l'intelligence se développe, il faut que le cœur se forme et que la volonté apprenne à se diriger d'après les préceptes de la droite raison.

Il n'en est pas de même dans la théorie, soit dans l'étude à laquelle nous consacrons ces pages. Ici, sous peine de n'être pas clair, nous serons obligé de traiter séparément, en trois chapitres distincts, de l'intelligence, du cœur et de la volonté.

CHAPITRE PREMIER

De la culture de l'intelligence.

L'intelligence humaine constitue un tout, c'est-à-dire une seule et unique faculté. Mais, dans cette faculté générale, on peut distinguer plusieurs facultés particulières et, par conséquent, plusieurs *opérations* distinctes.

L'aspect du monde extérieur et la perception de nos sensations corporelles impriment dans notre âme comme des *images* des choses remarquées. De ces images naissent ensuite, par un travail de l'intelligence, des *idées,* puis des *termes,* soit des mots pour exprimer ces idées.

Les images dont nous parlons s'effacent d'une manière plus ou moins rapide. Mais notre *mémoire* a la force de les rappeler, de les faire revivre et de les rendre de nouveau présentes à notre esprit. C'est la *reproduction.*

La comparaison de deux idées l'une avec l'autre nous amène à

constater que ces deux idées sont identiques entre elles ou qu'elles ne le sont pas. Cette constatation forme un *jugement.*

Les jugements s'énoncent par des *propositions,* de même que les idées s'expriment par des termes ou des mots.

La comparaison directe de deux idées ne nous permet pas toujours de juger immédiatement de leur identité ou non-identité. Pour atteindre son but, l'intelligence recourt alors à une troisième idée, avec laquelle elle compare chacune des deux premières. Si toutes les deux sont identiques à la troisième, nous affirmons qu'elles sont également identiques entre elles. Dans le cas contraire, nous disons que cette identité n'existe pas. Cette comparaison de deux idées avec une troisième constitue un *raisonnement.*

Du raisonnement naissent enfin les différentes espèces et les différentes formes de *conclusions.*

§ 1. *De la perception et de l'observation soit des créatures extérieures, soit de nos sensations personnelles.*

A. La première opération intellectuelle dont l'enfant est capable consiste dans la perception des créatures matérielles avec lesquelles son âme est mise en rapports par le moyen des sens.

Des cinq sens dont le Créateur nous a doués, le plus important pour le développement intellectuel est, sans contredit, la *vue,* soit à cause de sa longue portée, soit à cause de la multitude d'objets qu'elle peut embrasser en même temps, soit à cause de la durée et, par conséquent, de la certitude de ses perceptions. Notons, en outre, que la portée naturelle de la vue peut être augmentée et multipliée par des moyens artificiels, tels que lunettes, télescopes, microscopes, etc.

Après la vue vient l'*ouie.* En entendant un son, l'enfant est naturellement porté à en rechercher la provenance, le point de départ, la cause, la direction et la signification. D'autre part, sans l'ouie nous ne retirerions absolument aucun avantage de l'enseignement oral, soit qu'il prenne la forme de leçons systématiques, soit qu'il consiste en simples conversations.

Le *tact* nous fait remarquer si les corps que nous touchons sont lourds ou légers, durs ou tendres, rudes ou doux, solides ou liquides, chauds ou froids, etc.

Diverses propriétés des corps ne peuvent être découvertes ni par la vue, ni par l'ouie, ni par le tact. C'est uniquement par le *goût* et l'*odorat,* agissant tantôt ensemble, tantôt séparément, que nous parvenons à les constater. Voilà pourquoi quelques auteurs appellent ces deux sens : *sens chimiques.*

B. La perception peut être irréfléchie ou réfléchie. Dans ce dernier cas elle constitue l'observation.

L'observation devient l'étude quand elle dure un certain temps et s'applique à considérer un corps dans ses diverses parties et sous ses aspects différents.

Pour que la perception, l'observation et l'étude nous procurent

la certitude, c'est-à-dire une connaissance exacte et absolument certaine de l'objet observé, quatre conditions sont rigoureusement requises :

1° Il faut que le sens mis en activité pour l'observation se meuve dans la sphère qui lui est propre; l'ouie, par exemple, ne saurait pas plus nous rendre compte des couleurs que la vue ne nous permet de juger des sons ;

2° Il faut que ce sens soit dans un état normal et suffisamment en contact, soit en rapports avec l'objet à considérer ;

3° Il faut que notre âme soit suffisamment attentive aux perceptions que les sens lui apportent;

4° Il faut que la perception ait la clarté et la durée nécessaires pour exclure toute possibilité d'erreur.

C. Par ce qui précède on voit avec quel soin l'éducation doit s'appliquer à habituer l'enfant à l'attention et à la réflexion. Sans attention, pas de connaissances solides et certaines ; sans réflexion, pas de progrès dans les études, ni de succès dans les entreprises ultérieures. On peut même ajouter qu'une vie vertueuse et morale n'est guère concevable sans attention et sans réflexion. Comment, en effet, ne jamais transgresser des préceptes auxquels on ne réfléchit point ?

Le manque d'attention provient, tantôt de la somnolence, c'est-à-dire de la paresse de l'esprit et du défaut d'activité intellectuelle; tantôt de la distraction, soit de l'application de l'esprit à des objets autres que ceux auxquels il doit s'appliquer à telle ou telle heure.

Pendant que l'enfant est tout à fait jeune, il n'est guère capable d'attention soutenue, distrait comme il l'est tantôt par quelque excitation extérieure tantôt par quelque souvenir tantôt par quelque association d'idées. Mais, à mesure qu'il grandit, les directions et les petites industries du maître doivent le former à une attention voulue, constante et joyeuse. A la tenue générale de ses élèves et surtout à leurs regards, l'instituteur remarquera aisément si ses efforts ont réussi ou échoué.

D. Les moyens à employer pour captiver et soutenir l'attention d'un auditoire enfantin sont les uns négatifs, les autres positifs.

Moyens négatifs. — Autant que les circonstances locales le permettront, le maître s'appliquera à isoler, en quelque sorte, la salle de classe du monde extérieur, en la rendant inaccessible aux conversations de la rue et, généralement, à tous les bruits du dehors. Par le maintien d'une inflexible discipline, il empêchera les élèves de jaser, de jouer, de quitter leurs places, de se taquiner, en un mot, de se distraire mutuellement. Avant tout, il s'étudiera à éviter lui-même tout ce qui, dans sa toilette, dans sa démarche, dans ses paroles, dans les inflexions de sa voix, etc., pourrait devenir pour les enfants une cause d'amusement et, partant, de distraction.

Moyens positifs. — Pendant toute la durée des leçons, le maître

aura soin, qu'il soit assis ou debout, d'occuper une place d'où il puisse aisément être vu de tous les élèves et embrasser lui-même toute la classe d'un seul regard. Sans crier, il parlera toujours assez haut et assez distinctement pour être facilement entendu et compris par tous les élèves auxquels il s'adresse; il évitera, dans son débit, non seulement la monotonie, mais aussi tout ce qui sent la « ritournelle », deux choses qui provoquent le sommeil plutôt que l'attention; il mettra dans sa parole assez d'animation pour communiquer à ses élèves l'intérêt qu'il prend lui-même à l'objet de la leçon. Non content de ne traiter que de matières proportionnées au niveau intellectuel de sa classe, il préparera lui-même ces matières avec assez de soin pour pouvoir les exposer avec aisance, avec assurance, avec clarté et d'une manière intéressante. Au lieu de parler continuellement lui-même et de ne demander à ses élèves qu'une *attention passive,* il leur laissera le plaisir de découvrir quelque chose à leur tour et, par des questions opportunes, il cherchera à faire travailler leur intelligence et à provoquer de leur part une *attention active.* Ainsi que nous l'avons dit dans un chapitre précédent, plus l'enfant est jeune, moins son esprit est capable de rester longtemps fixé sur le même sujet

Comme l'affirmait déjà la philosophie antique, la science la plus précieuse pour l'homme est la connaissance de lui-même. Malheureusement, elle est aussi la plus difficile à acquérir. Si nous percevons avec plus ou moins de facilité les objets extérieurs, si même, nous nous rendons compte avec aisance de quelques-unes de nos sensations corporelles, telles que la souffrance et le bien-être, la faim et la soif, que d'obscurités à dissiper, de difficultés à vaincre, que d'obstacles à surmonter, pour bien juger de ce qui se passe dans notre âme, des impulsions auxquelles elle obéit, des motifs qui la font agir, des sentiments qui l'animent! Ardue pour l'homme mûr cette étude de soi-même est quasi impossible pour l'enfant. Toutefois à mesure que ce dernier se développe, il est du devoir de l'éducateur de l'habituer à se rendre compte de ses inclinations, à les surveiller, à imposer silence aux appétits grossiers, à ne se laisser guider que par des sentiments nobles et, autant que la faiblesse humaine le comporte, par des motifs surnaturels. *(A suivre.)*

NOTICE SUR LE BIENHEUREUX DE LA SALLE

FONDATEUR DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Peu de noms sont aussi populaires que celui du Bienheureux de La Salle, cependant sa biographie est peu connue. Parmi les chrétiens les plus pénétrés de vénération envers ce grand serviteur de Dieu, il n'est pas rare d'en rencontrer qui ignorent même les grandes lignes de sa vie.